

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



© Jean-Louis Fernandez. BETC

MERCREDI 16, JEUDI 17, VENDREDI 18
ET SAMEDI 19 AVRIL 2025 – 20H

Gypsy

la  illette



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Gypsy

Comédie musicale en deux actes

Musique de **Jule Styne**

Paroles de **Stephen Sondheim**

Livret d'**Arthur Laurents**, d'après les mémoires de **Gypsy Rose Lee**

Orchestre de chambre de Paris

Gareth Valentine, direction

Laurent Pelly, mise en scène, costumes

Agathe Mélinand, traduction des dialogues

Lionel Hoche, chorégraphie

Marco Giusti, lumières

Massimo Troncanetti, scénographie

Victoria Rastello, collaboration aux costumes

Daniela Eschbacher, collaboration aux coiffures et maquillages

Paul Higgins, assistant à la mise en scène

Unisson Design, design sonore

Aline Loustalot, décor sonore

Stéphane Petitjean, chef de chant

Natalie Dessay, Rose

Neïma Naouri, Louise

Medya Zana, June

Daniel Njo Lobé, Herbie

Antoine Le Provost, Tulsa

Barbara Peroneille, Mazeppa, Hollywood Blonde
Marie Glorieux, Electra, Hollywood Blonde
Kate Combault, Tessie Tura, Hollywood Blonde
Juliette Sarre, Miss Cratchitt, Agnès, Hollywood Blonde, Renée
Rémi Marcoin, L. A.
David Dumont, Kansas
Léo Gabriel, Yonkers
Thomas Condemine, Uncle Jocko, Weber, Pasty
Pierre Aussedat, George, père de Rose, Cigar, Mr Goldstone
Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique
Les autres rôles sont joués par les mêmes artistes.

Ce spectacle est surtitré.

Production Philharmonie de Paris.
Coproducton Opéra national de Lorraine, Théâtres de la Ville de Luxembourg,
Orchestre de chambre de Paris, Théâtre de Caen, Opéra de Reims.
Coréalisation La Villette, Philharmonie de Paris.
Gypsy est présenté en accord avec Concord Theatricals Ltd. pour le compte de
Tams-Witmark LLC.

FIN DU SPECTACLE (AVEC ENTRACTE) VERS 22H30.

AVANT LE SPECTACLE

Jeudi 17 avril 2025

18h45. Rencontre avec **Laurent Pelly**

Salle de conférence – Philharmonie

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Gypsy, a Musical Fable [Gypsy, une fable musicale]

Comédie musicale en deux actes

Musique : Jule Styne.

Paroles des chansons : Stephen Sondheim.

Livret : Arthur Laurents, d'après les mémoires de Gypsy Rose Lee.

Création : le 21 mai 1959, au Broadway Theatre, New York, dans une production de David Merrick et Leland Hayward, mise en scène et chorégraphiée par Jerome Robbins (version originale) ; le 1^{er} février 2025, à l'Opéra national de Lorraine (version française).

Durée : 67 minutes (première partie) ; 55 minutes (seconde partie).

Aux États-Unis, dans les années 1920, June et Louise voyagent à travers le pays pour présenter leurs numéros, poussées par l'ambition dévorante de leur mère Rose. La petite troupe va connaître désillusion sur désillusion, obligeant Rose à faire face à ses démons... Partant de cette histoire de rêves déçus, le parolier Stephen Sondheim et le compositeur Jule Styne signent avec *Gypsy* une œuvre emblématique de l'âge d'or de la comédie musicale (que l'on a pris l'habitude de désigner aussi par son appellation anglo-saxonne *musical*). *Gypsy* est créée en 1959 au Broadway Theatre dans une mise en scène et une chorégraphie de Jerome Robbins. Le rôle de Rose est porté par la mythique Ethel Merman et remporte un succès qui lui assure plus de 700 représentations.

Un personnage d'une rare complexité

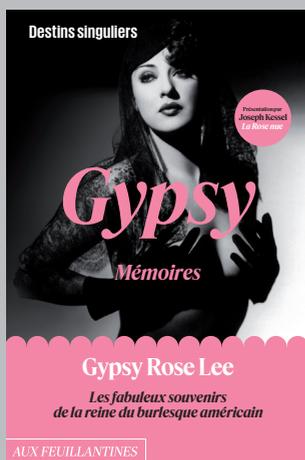
Le livret de *Gypsy* est librement inspiré des mémoires de l'artiste burlesque Gypsy Rose Lee (1911-1970), de son vrai nom Rose Louise Hovick. On raconte que sa mère n'hésitait pas à falsifier les actes de naissance de ses filles pour contourner les lois en vigueur sur le travail des enfants. On raconte également que Gypsy Rose Lee aurait créé accidentellement le numéro qui l'a rendue célèbre : après avoir perdu l'une de ses bretelles, elle se serait retrouvée dénudée sur scène. Par ailleurs, durant la Grande Dépression, Gypsy s'est distinguée par ses prises de parole en faveur des travailleurs lors de réunions syndicales.

L'ouvrage est considéré comme l'une des plus grandes réussites du genre. Loin des sourires de façade et de la superficialité de mise dans certaines comédies musicales, Rose se révèle être un personnage d'une grande complexité, rendue humaine, trop humaine par ses contradictions. Cette mère devenue monstrueuse à force d'imposer ses désirs ne manque pas de nous questionner sur ce que les rêves peuvent avoir de destructeur. N'incarne-t-elle pas le rêve américain lui-même dévorant ses enfants ?

La mise en scène de Laurent Pelly

Metteur en scène prolifique à l'opéra et au théâtre, Laurent Pelly monte la première production française de *Gypsy*. Il se saisit de ce classique dans une version semi-scénique qui rend hommage au monde du music-hall, avec des dialogues traduits en français pour l'occasion. Il s'entoure pour l'occasion d'une distribution de premier ordre, incluant sa complice de toujours Natalie Dessay, aux côtés de sa fille Neïma Naouri. Humour et émotion garantis !

Simon Hatab



Cet ouvrage est la première traduction en français des *Mémoires* de Gypsy Rose Lee.

Il est riche de près de cent photos et documents qui font revivre pour nous le monde du spectacle américain avant la Seconde Guerre mondiale.

Le texte est précédé de *La Rose nue*, un hommage de Joseph Kessel.

TRADUCTION PAR VIANNEY AUBERT

FORMAT : 167 X 240 MM

540 PAGES

ISBN : 978-2-487027-06-0

PRIX : 24,90 €

Argument

Acte I. Nous sommes aux États-Unis, dans les années 1920. Dans un petit théâtre de Seattle, l'extravertie Baby June et la timide Louise concourent toutes deux dans un spectacle pour enfants en présentant leur seul et unique numéro. Les deux filles sont encouragées par leur mère Rose qui nourrit pour elles de grandes ambitions... Mais les projets de Rose sont compromis lorsque son père refuse de lui prêter l'argent qui lui permettrait de monter un nouveau numéro avec June et Louise. Elle fait la connaissance de Herbie, un ancien agent, qui tombe amoureux d'elle et accepte de devenir le manager de sa petite troupe. Herbie travaille d'arrache-pied pour monter un nouveau spectacle, ajoutant des garçons au duo formé par June et Louise. La troupe connaît un temps le succès mais la vie en tournée sur les routes est épuisante et Louise se sent de plus en plus effacée face au talent de June. Au terme d'une audition, cette dernière se voit offrir une place dans une école d'art dramatique mais sa mère refuse catégoriquement de la laisser quitter la tournée. Un jour, l'un des garçons de la troupe, Tulsa, confie à Louise qu'il projette de monter son propre spectacle et la jeune fille se prend à rêver d'être de l'aventure. Mais c'est June qui s'enfuit avec Tulsa, abandonnant Rose qui n'a d'autre choix que de reporter ses ambitions sur Louise.

Acte II. Louise a grandi et répète avec sa mère, tout en se révélant incapable de reprendre le rôle de sa sœur. Les temps sont durs et l'industrie du spectacle est en crise. Lorsque Herbie réussit à décrocher un contrat dans le Kansas, la mère et la fille se rendent compte en arrivant sur place qu'il s'agit d'un théâtre organisant des spectacles burlesques. Malgré leur situation précaire, Rose refuse que Louise se déshabille. Pourtant, lorsque le directeur du théâtre annonce que la stripteaseuse vedette vient d'être arrêtée pour racolage, la mère encourage sa fille à la remplacer, malgré la désapprobation de Herbie, lui assurant qu'elle n'aura pas à se dévêtir mais qu'il lui suffira de retirer une simple bretelle pour s'attirer les faveurs du public. Louise s'exécute et monte sur scène. Soir après soir, elle prend confiance en elle et gagne ses galons de star du burlesque sous le nom de Gypsy Rose Lee. Un soir à New York, Rose rend visite à Louise dans sa loge. Une violente dispute éclate entre la fille et la mère, qui se rend compte qu'elle n'a fait que vivre par procuration, sacrifiant tous ceux qu'elle aimait à ses rêves de gloire. Elles finissent par se réconcilier.

La course effrénée au succès

Entretien avec Laurent Pelly

Vous montez avec *Gypsy* une pièce considérée aux États-Unis comme la mère des comédies musicales mais qui n'a étrangement jamais été donnée en France à ce jour. Comment votre choix s'est-il porté sur cette œuvre de Stephen Sondheim et de Jule Styne ?

Laurent Pelly : Outre la musique grandiose de Styne – du grand Broadway ! – et les paroles si drôles et spirituelles de Sondheim, j'ai été frappé par l'actualité de la pièce. *Gypsy* a beau se passer dans les années 1920-1930, à l'époque de la Grande Dépression, il me semble qu'elle raconte quelque chose d'universel sur la course effrénée au succès qui nous touche directement. La première fois que j'ai vu *Gypsy*, c'était il y a vingt-cinq ans à New York. J'avais aimé le spectacle tout en me disant qu'il parlait surtout à un public américain. Depuis, nous avons connu la télé-réalité, *Star Academy*, *The Voice* et la *Nouvelle Star*, les réseaux sociaux et l'obsession du *like*... Il faut croire que nous sommes désormais prêts pour *Gypsy*.

Le spectacle est présenté dans une version semi-scénique...

L. P. : Oui, les chanteurs partagent l'espace scénique avec les musiciens de l'orchestre. Il ne s'agit pas d'une version de concert : les chanteurs jouent mais sans changement de costumes ni coulisses. De même, le décor ne renvoie pas aux lieux du livret : nous avons imaginé avec le scénographe Massimo Troncanetti un système de passerelles qui évoque le monde du music-hall et permet de circuler à l'intérieur et autour de l'orchestre, le tout baignant dans les lumières de Marco Giusti qui font le show.

Comment ce dispositif singulier vous permet-il de raconter l'histoire ?

L. P. : L'histoire que nous racontons est centrée autour de la folie de Rose, cette mère qui rêve pour ses filles la grande carrière qu'elle n'a jamais eue et dont on découvre peu à peu l'ampleur de la frustration. Le dispositif permet de créer un rapport intimiste avec elle, comme si nous la mettions sous la lentille grossissante d'un microscope. Elle est au cœur de l'orchestre et la musique semble lui sortir de la tête. Les autres personnages apparaissent comme des souvenirs ou des fantômes. Au fond, notre *Gypsy* pourrait s'appeler Rose.

Rose est interprétée par Natalie Dessay qui est l'une de vos plus fidèles partenaires de création...

L. P. : Oui, je voulais travailler avec Natalie car j'avais l'intuition qu'elle était faite pour le rôle de Rose : elle a une énergie débordante – tant dans le jeu que dans l'interprétation musicale – qui convient parfaitement au personnage, notamment lors de son grand numéro final. À la création en 1959, le rôle était porté par la mythique Ethel Merman. La fille de Natalie, Neïma Naouri, joue également dans le spectacle : elle interprète l'une des filles de Rose, Louise.

Vous êtes un metteur en scène prolifique à l'opéra et au théâtre. Que représente pour vous la comédie musicale ?

L. P. : En tant que Français, il est difficile de comprendre ce que représente la comédie musicale dans le monde anglo-saxon. À New York, à Londres, c'est un phénomène profondément ancré dans la culture... C'est aussi une économie différente : des spectacles comme *Cats*, *Mamma Mia*, *Les Misérables*, *Le Roi Lion* peuvent rester dix, vingt, trente ans à l'affiche... C'est un genre qui me passionne depuis longtemps, au même titre que l'opéra. J'ai été bercé par les films de Jacques Demy...

Gypsy marque votre première incursion dans le répertoire américain...

L. P. : Oui, j'ai déjà mis en scène des comédies musicales mais jamais américaines. En 2000, j'avais présenté avec Agathe Mélinand un spectacle qui faisait résonner des airs de comédies musicales avec des événements de l'actualité. Parmi les extraits, il y en avait un de *Gypsy*...

En France, outre les théâtres qui leur sont dévolus, les comédies musicales s'inventent également dans les programmations des maisons d'opéra – ce qui permet par ailleurs à certains metteurs en scène de passer, comme vous, d'un genre à l'autre : c'est par exemple le cas de Daniel Fish ou de Timothy Sheader...

L. P. : Je pense que, pour moi, la comédie musicale a été une évidence car, parmi les œuvres que j'ai mises en scène à l'opéra – des opéras-bouffes d'Offenbach à *Platée* de Rameau – certaines étaient assez proches du *musical*.

Pensez-vous qu'inviter des artistes issus du théâtre ou de l'opéra à mettre en scène des comédies musicales contribue à en faire évoluer les codes ?

L. P. : Il est vrai que lorsque l'on assiste à des spectacles à Broadway ou à West End, on a parfois l'impression que le *musical* s'est tenu à distance des évolutions esthétiques des arts de la scène. Le genre exhale une certaine nostalgie d'un théâtre théâtral, d'un théâtre de machines qui fait son charme et son succès. J'espère que notre parti pris dramaturgique permettra de renouveler d'une manière intéressante notre regard sur l'œuvre.

Les dialogues de ce *Gypsy* ont été traduits en français par votre dramaturge Agathe Mélinand...

L. P. : Oui, Agathe a traduit fidèlement le texte d'Arthur Laurents. Nous pensions que le public serait davantage captivé si les textes parlés lui parvenaient sans la barrière de la langue. Elle en a profité pour condenser certaines scènes qui auraient eu moins de sens dans le cadre d'une production semi-scénique. En revanche, nous avons décidé de laisser les chansons en anglais, afin de conserver la prosodie des phrases de Sondheim qui épouse la musique de Styne.

Propos recueillis par Simon Hatab

À VOS
AGENDAS !

SAISON 25/26

VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

LES ABONNEMENTS POUR NOTRE SAISON 25/26 SONT EN VENTE.

LUNDI 5 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

LUNDI 19 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Prononcez « Jooly Stine »

Entretien avec Gareth Valentine

Le nom de Jule Styne est associé à l'âge d'or du musical américain. En tant que chef d'orchestre, vous avez vous-même dirigé de nombreuses comédies musicales. Quelle relation entretenez-vous avec ce compositeur et son œuvre ?

Jule Styne – prononcez « Jooly Stine » – a été un auteur-compositeur prolifique. Bien que sa musique soit indissociable de Broadway, il est anglais, né à Londres en 1905, de parents juifs originaires d'Ukraine. À l'âge de 8 ans, sa famille s'est installée aux États-Unis où il a pu donner libre cours à ses talents de musicien précoce. Pour ma part, je fréquente son œuvre depuis mon plus jeune âge. Parmi ses chansons les plus célèbres, je songe notamment à « Make Someone Happy » – un standard interprété par Judy Garland –, « Diamonds Are a Girl's Best Friend », « The Party's Over », « People » – chanté par Barbra Streisand –, « All the Way » – l'une des chansons fétiches de Frank Sinatra – et à bien d'autres.

Gypsy est considéré comme l'une des plus grandes réussites de la comédie musicale. Qu'est-ce qui, selon vous, rend cette œuvre si parfaite ? En quoi est-elle parvenue à renouveler le genre ?

Si *Gypsy* figure incontestablement dans le top 10 des comédies musicales, il me semble que la qualité de son écriture n'y est pas étrangère. Il faut dire que l'auteur du livret – Arthur Laurents – était une légende vivante du théâtre. Les paroles sont signées Stephen Sondheim qui, à l'époque, n'avait pas 30 ans. John Kander, engagé par Jerome Robbins pour écrire la musique de ballet – dont nous avons respecté chaque note à la lettre – débutait tout juste : il est aujourd'hui âgé de 97 ans et il est toujours parmi nous. Si son nom vous dit quelque chose, c'est parce qu'il a fait partie de l'équipe de Kander & Ebb qui a signé des succès retentissants tels que *Cabaret*, *Chicago* ou *New York, New York*. Le spectacle a connu un triomphe parce que son sujet était brûlant, parce que sa partition regorgeait de chansons d'anthologie – je pense à « Rose's Turn », à la fin du second acte, qui constitue une scène puissante – et qu'il était soutenu par un grand producteur de Broadway, David Merrick.

Au centre de *Gypsy*, il y a le personnage de Rose, qui porte sa petite troupe et la pièce à bout de bras : c'est un rôle extrêmement fort, puissant et tragique, que certains n'ont pas hésité à comparer au Roi Lear... À Broadway, il a été chanté par des interprètes de légende. Selon vous, quelles qualités requiert-il ?

C'est un rôle monumental qui génère des attentes considérables. Il faut du courage pour l'endosser. Rose exige une endurance tant vocale que physique. Il demande de comprendre d'une manière approfondie quel est le style de l'œuvre.

Justement, comment définiriez-vous ce style ?

Je dirais que *Gypsy* appelle une forme d'intégrité artistique, un engagement total. En répétition, j'ai pu observer notre interprète principale, Natalie Dessay. J'ai été frappé par ses talents d'actrice. Dans la mise en scène toute en précision de Laurent Pelly, sa Rose est plus vraie que nature. Laurent a veillé à ce que la distribution soit aussi authentique que possible. Nos jeunes talents ont l'énergie de celles et ceux qui veulent réussir : c'est important car il m'est arrivé de voir des productions où les artistes qui composaient la petite troupe de Rose étaient joués par des interprètes un peu trop matures pour être crédibles, ce qui nuisait à la vraisemblance de la pièce. Et – *last but not least* – je dois dire qu'ils chantent tous incroyablement bien. Vraiment !

Au sein de cette petite troupe dirigée par Rose d'une main de fer évolue le personnage de Louise. Elle n'est pas très douée pour le chant ni pour la danse et ce n'est qu'au terme d'un improbable rebondissement qu'elle trouvera sa véritable vocation. *Gypsy* est aussi une réflexion sur le succès et la désillusion... Dans un genre aussi réglé, millimétré que la comédie musicale, comment fait-on pour représenter l'échec et le raté ?

Il me semble que c'est en cela que *Gypsy* est magistralement composée. L'écriture des scènes soutenue par la mise en scène et le jeu d'acteur permettent d'exalter l'émotion : on ne peut rester insensible face aux déboires et à l'opiniâtreté de cette troupe itinérante qui évolue dans le monde sans pitié du vaudeville. À un moment ou à un autre, on est forcément ému !

Vous travaillez dans le monde anglo-saxon, où les comédies musicales font partie intégrante de la culture. Qu'est-ce qui change pour vous lorsque vous montez une production en France comme c'est le cas ici ?

Tout d'abord, je dois dire que c'est la première fois, après de nombreuses productions en France, que je suis le seul Britannique dans la salle. Heureusement, mon français assez rudimentaire n'a pas empêché les membres de l'équipe de me réserver un accueil charmant, d'une chaleur typiquement gauloise. Depuis que je viens en France pour diriger des comédies musicales, le niveau de compétence et d'engagement de mes amis français n'a cessé de m'impressionner. Du point de vue du *musical*, la France est en plein essor. Ces dernières années, les efforts de personnalités telles que Jean-Luc Choplin ou Laurent Valière ont créé une appétence certaine pour le genre. Et l'enthousiasme des jeunes interprètes est contagieux. Globalement, que ce soit aux États-Unis, au Royaume-Uni ou en France, nous faisons tous le même métier et notre récompense est de voir le public en liesse se lever à la fin.

Gypsy est peu connue en France. Y a-t-il un enregistrement de référence que vous souhaiteriez recommander au public pour se préparer au spectacle ou prolonger l'expérience ?

Si j'apprécie la variété des enregistrements disponibles, ma préférence va à l'original, avec la talentueuse Ethel Merman pour qui le rôle a été écrit. Dirigé par Milton Rosenstock, cet enregistrement porte en toute limpidité les intentions des auteurs qui étaient assurément présents dans le studio...

Propos recueillis par Simon Hatab



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Le compositeur Jule Styne

Le nom de Jule Styne est associé à l'âge d'or de la comédie musicale américaine. Avec d'autres compositeurs comme Frank Loesser, il appartient à une génération d'artistes venus de Hollywood qui passaient naturellement de la scène au plateau de tournage. Créateur prolifique, il a signé quelque 1500 chansons et plus d'une vingtaine de *musicals* dont bon nombre sont passés à la postérité. Certains de ses succès comme « Let It Snow! » ou « Make Someone Happy » font partie de la culture populaire, au point que nous les reprenons sans même le savoir. Julius Kerwin Stein naît en 1905 à Londres, dans une famille d'origine ukrainienne qui, après avoir vécu en Angleterre, finira par s'installer aux États-Unis en 1913. Sur les conseils du chanteur populaire Harry Lauder, qui remarque ses prédispositions musicales, ses parents l'inscrivent à des cours de piano. Il est admis au Chicago College of Music avant d'intégrer les orchestres symphoniques de Chicago, de Détroit et de Saint-Louis. Mais la morphologie de ses mains l'empêche d'envisager une carrière de concertiste. Sous la prohibition et dans le Chicago des années 1920 où se répand le jazz venu de La Nouvelle-Orléans, Styne se produit dans les bars et les clubs. En 1926, il est engagé dans le Ben Pollack Band aux côtés de Glenn Miller avant de fonder en 1932 sa propre formation, le Jule Stein and His Society Orchestra. Déménageant à New York

puis à Hollywood, il est un temps coach vocal de vedettes pour la 20th Century Fox tout en travaillant comme compositeur-arrangeur. Il amorce une collaboration avec le parolier Sammy Cahn, avec qui il signera plusieurs chansons pour le cinéma, notamment « Three Coins in the Fountain » – pour le film du même nom – qui lui vaudra un Oscar en 1954. Il rencontre Frank Sinatra auquel il dédie plusieurs titres emblématiques et qui contribuera à sa réussite hollywoodienne en l'imposant à la Metro-Goldwyn-Mayer. C'est avec Sammy Cahn qu'il s'essaie à la comédie musicale. Après *Glad To See You* qui se solde en 1944 par un échec, il connaît le succès à Broadway en 1947 avec *High Button Shoes*, mis en scène par George Abbott et chorégraphié par Jerome Robbins. C'est le début d'une longue série de collaborations avec de grands noms. En 1949, il signe *Les hommes préfèrent les blondes*, immortalisé au cinéma en 1953 par Howard Hawks. Suit en 1958 *Gypsy*, avec le parolier Stephen Sondheim et Ethel Merman dans le rôle de Rose. En 1964, *Funny Girl*, sur un livret de Robert Merrill et Isobel Lennart, est créée avec Barbra Streisand dans le rôle-titre : une nouvelle réussite fulgurante, dont la version cinématographique, avec Omar Sharif, devient un film culte. En 1972, *Sugar*, adaptation du film de Billy Wilder *Certains l'aiment chaud*, est considéré comme son dernier succès. Il meurt en 1994 après une opération du cœur.

L'équipe artistique

Gareth Valentine

Gareth Valentine commence sa carrière en 1981 en travaillant aux côtés de compositeurs tels que Stephen Sondheim (*Company*, *Merrily We Roll Along*, *Into the Woods*, concerts des 75^e et 80^e anniversaires), Stephen Schwartz (*Wicked*, *The Baker's Wife*), John Kander (*Cabaret*, *Chicago*, *Kiss of the Spiderwoman*), Andrew Lloyd Webber (*Love Never Dies*, *Cats*, *Aspects of Love*) et Maury Yeston (*Nine*). Il dirige plusieurs comédies musicales du West End (toutes lauréates d'un Olivier Award) : *42nd Street* (Drury Lane), *Kiss Me Kate* (Victoria Palace), *Chicago* (Adelphi), *Merrily We Roll Along*, *Company* et *City of Angels* (Donmar). Citons aussi, plus récemment, *Sinatra* (Birmingham Rep), *A Funny Thing Happened on the Way to the Forum* (Lido 2 Paris) ainsi que *My Fair Lady* (London Coliseum), dont il est le superviseur musical de la version britannique et de la prochaine tournée au Royaume-Uni. Il collabore avec divers orchestres américains et européens,

parmi lesquels le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre Pasdeloup ou le National Symphony Orchestra de Washington, mais aussi de célèbres comédiens et musiciens (Liza Minnelli, Eartha Kitt, Bryn Terfel, Catherine Zeta-Jones, Jerry Lewis, Roger Moore...). Le *Requiem* de Gareth Valentine est joué à la cathédrale de Southwark, à Warwick, à Boulder (Colorado), à Helsinki et à Paris, et enregistré aux studios Abbey Road à Londres. Le compositeur est chargé par le théâtre The Old Vic de composer une nouvelle musique pour *Aladdin*, avec Ian McKellen dans le rôle de Twankey. Pour l'English National Ballet, il compose le ballet *Strictly Gershwin*, donné au Royal Albert Hall et dans une tournée à guichets fermés au Royaume-Uni, avec des saisons à Tulsa et Queensland, aux États-Unis, avant d'être repris en Europe en 2022. En 2024, il est nommé chef d'orchestre de la cérémonie des Olivier Awards au Royal Albert Hall.

Laurent Pelly

Laurent Pelly est metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il crée les costumes de tous ses spectacles et parfois leur scénographie. S'il affectionne particulièrement les répertoires français et italien, il se tourne aussi vers d'autres

compositeurs, notamment russes et tchèques. Parmi ses créations récentes, on peut citer *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* au Teatro Real de Madrid, *La Chauve-Souris* à l'Opéra de Lille, *Eugène Onéguine* à Bruxelles et

Copenhague, *Le Turc en Italie* au Teatro Real de Madrid, *La Périchole* au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, *Lakmé* à l'Opéra-Comique et à l'Opéra national du Rhin, *La Voix humaine* / *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc au Festival de Glyndebourne (récompensé aux International Opera Awards 2022) et *Le Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Lille. On lui doit aussi *La Cenerentola* (Amsterdam, Genève, Valence et Los Angeles), *Falstaff* (Madrid et Tokyo), *Les Noces de Figaro* (Santa Fe et Matsumoto), ainsi que des reprises de *Cendrillon* (Chicago, Taiwan et New York), *Platée*, *L'elisir d'amore* et *Giulio Cesare* (Paris et Londres). À l'Opéra national de Lorraine, il a mis en scène *Le Coq d'or* de

Rimski-Korsakov. Spécialiste d'Offenbach, il met en scène près d'une dizaine d'opéras du compositeur. Au théâtre, il monte *L'Imprésario de Smyrne* (Goldoni) en France et en Belgique en 2023, ainsi que la création française de *Harvey* (Mary Chase) au TNP de Villeurbanne et en tournée jusqu'en 2023. En 2022, il reçoit le grand prix Plaisir du théâtre pour l'ensemble de sa carrière. Il est directeur du Centre dramatique national des Alpes-Grenoble de 1997 à 2007 puis codirecteur avec Agathe Mélinand du Théâtre national de Toulouse de 2008 à 2018. Il y crée notamment *La Cantatrice chauve* (Ionesco), *Les Oiseaux* (Aristophane), *L'Oiseau vert* (Gozzi), *Mangeront-ils ?* (Hugo), *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* (Shakespeare).

Agathe Mélinand

Formée à la Maîtrise de Radio France, Agathe Mélinand travaille d'abord pour le cinéma, la presse et la musique classique. Directrice adjointe au Centre dramatique national des Alpes-Grenoble, elle devient co-directrice avec Laurent Pelly du Théâtre national de Toulouse. Parmi de nombreuses productions, elle traduit *Le menteur* (Goldoni), *Les Oiseaux* (Aristophane), *L'Oiseau vert* (Gozzi), mis en scène par Laurent Pelly, elle écrit *Cami, la vie drôle !* et *Les Aventures de Sindbad le Marin*, met en scène *Les Mensonges* (Jean-François Zygel), écrit et met en scène *Monsieur le 6* (d'après le marquis de Sade), traduit et réalise *Short Stories* (d'après

Tennessee Williams), écrit et réalise *Erik Satie, mémoires d'un amnésique*, et adapte et met en scène *Enfance et adolescence de Jean Santeuil* (Proust). En 2021, elle traduit et adapte *Harvey* (Mary Chase) pour la création française, et en 2023 *L'Imprésario de Smyrne* (Goldoni), deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly. Pour ce dernier, elle adapte quatorze opéras d'Offenbach dont *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Vie parisienne*, *Le Roi Carotte*, *Barbe-Bleue*, *Le Voyage dans la lune* et *La Périchole*. Elle adapte également les livrets et dialogues de *La Chauve-Souris* (Strauss), de *L'Étoile* et du *Roi malgré lui*

(Chabrier), de *Lakmé* (Delibes) et *La Fille du régiment* (Donizetti). Elle écrit des textes pour *La Damnation de Faust* (Berlioz), mise en scène par Richard Jones au Festival de Glyndebourne

2019. En 2020, elle réalise le spectacle musical *Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach*, repris en 2023. Elle collabore au *Monde diplomatique*.

Lionel Hoche

Né en 1964, Lionel Hoche entre en 1978 à l'école de danse de l'Opéra de Paris puis rejoint en 1983 le Nederlands Dans Theater, où il travaille sous la direction de Jiří Kylián et participe aux créations de nombreux chorégraphes invités. En 1988, il signe sa première chorégraphie *U Should Have Left the Light On* pour le Nederlands Dans Theater 2. Elle sera reprise par la Companhia de Dança de Lisboa, par la Compagnie Nomades et par le Ballet de l'Opéra de Rome. Il quitte le Nederlands Dans Theater en 1989 pour rejoindre Astrakan, la compagnie de Daniel Larrieu, et participe à ses créations jusqu'en 1991. En 1992, il engage une collaboration avec la compagnie Mémé BaNjO et présente *Prière de tenir la main courante* au Festival international de danse de Cannes. Depuis, il poursuit son travail chorégraphique en créant pour Mémé BaNjO et pour des compagnies de répertoire. À ce jour, il a réalisé plus de

90 pièces pour une trentaine de compagnies, parmi lesquelles le Ballet de l'Opéra de Paris, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Lyon, les Ballets de Monte-Carlo, la Compañía Nacional de Danza (Espagne), la Batsheva (Israël), le Ballet de Zurich, le Ballet national de Finlande, le Ballet Philippines, le Ballet du Grand Théâtre de Genève... Dès 1988, il commence un travail de recherche plastique (sculptures, détournements d'objets) et conçoit depuis 1992 la scénographie et les costumes de ses chorégraphies. Après une résidence de 5 saisons à l'Esplanade (Opéra Théâtre de Saint-Étienne) de 1998 à 2002, la compagnie Mémé BaNjO poursuit son travail de création et de sensibilisation à la danse contemporaine en résidence dans divers lieux. Artiste protéiforme, Lionel Hoche mène aussi un travail d'interprète comme danseur, performeur et chanteur. Il enseigne lors d'ateliers ainsi qu'à Sciences Po depuis 2014.

Marco Giusti

Marco Giusti est né en 1977 à Moruzzo, en Italie. Après des études d'histoire contemporaine à Trieste, il déménage à Milan où il obtient un diplôme en mise en scène théâtrale. Sa formation visuelle s'est déroulée sous la direction du peintre et concepteur lumière Gabriele Amadori. Ces dernières années, il crée des éclairages pour des théâtres et festivals en Italie et en Europe (Théâtre du Châtelet, Opéra de Lausanne, Opera di Roma, Theater St. Gallen, Festival d'Avignon, Maggio Musicale Fiorentino, Opéra

de Paris, Teatro Real à Madrid, Théâtre national de Strasbourg, Grand Théâtre de Genève, Teatro di San Carlo à Naples, La Monnaie à Bruxelles, Opéra de Copenhague, Opéra-Comique et Comédie-Française). Il collabore en tant que conseiller en éclairage avec des cabinets d'architecture et travaille avec des artistes tels que Romeo Castellucci, Giorgio Barberio Corsetti, Adriano Sinivia, Charles Berling, Fabio Cherstich, Lorenzo Amato, Elena Barbalich, Alessandro Talevi, Laurent Pelly et Silvia Costa.

Massimo Troncanetti

Massimo Troncanetti a suivi des études en sciences de la communication à l'université de Rome. Assistant réalisateur de l'artiste Alfredo Pirri, il fonde en 2006 la compagnie Muta Imago avec laquelle il réalise la trilogie de spectacles *(a+b)3*, *Lev* et *Madeleine* qui ont tourné lors des festivals Romæuropa à Rome, Premières à Strasbourg, Fajr à Téhéran, Bipod à Beyrouth, Clipa Aduma à Tel-Aviv, Temps d'images à Cluj-Napoca (Roumanie). Avec cette même compagnie, il obtient le prix spécial Ubu, le prix de la critique de l'Association nationale des critiques de théâtre et le prix DE.MO. / Movin'UP. Pour ses premières collaborations avec Giorgio Barberio Corsetti, il signe les décors

des spectacles *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche à la Comédie-Française en 2012, *I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky* de John Adams au Théâtre du Châtelet en 2013, *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur et *La Cenerentola* à l'Opéra de Lausanne. En 2014, il crée les décors pour *Othello*, mis en scène par Léonie Simaga au Théâtre du Vieux-Colombier, et travaille pour la mise en scène de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès par Léonie Simaga et Charles Berling au Théâtre Liberté de Toulon (création en 2016 au Théâtre national de Strasbourg).

Victoria Rastello

Victoria Rastello a grandi dans l'univers des tissus anciens : sa grand-mère était marchande d'étoffes. Elle étudie le néoréalisme italien à Milan et l'histoire du costume dans les films. En 2006, elle déménage à Montréal où elle assiste la documentariste et activiste Mary Ellen Davis qui lui fait découvrir le cinéma documentaire indépendant et la force politique du photojournalisme. Pendant ce temps, Victoria poursuit des études de cinéma à l'université Concordia, découvrant le cinéma du Nouvel Hollywood et la pluralité des récits des films de Sundance. Elle étudie ensuite à l'ÉSEC School of Cinema (Paris) où elle se passionne pour la direction photographique et le cinéma documentaire. Elle

déménage à Barcelone et assiste Matei Glass, avec lequel elle explore la curation d'art, le storytelling des images et la photographie analogique. Depuis dix ans, elle est styliste photo et directrice artistique dans la mode, l'industrie musicale et l'univers de la publicité. Passionnée par la mode vintage, elle conçoit des silhouettes mêlant des codes esthétiques intemporels pour une nouvelle féminité décomplexée et incarnée. En parallèle, elle suit une formation à l'école des fleuristes de Paris et travaille comme styliste et designer florale pour l'événementiel de la mode. Elle est également costumière pour le milieu du cinéma et des séries télévisées.

Daniela Eschbacher

Originnaire d'Autriche, Daniela Eschbacher travaille et vit à Paris où elle exerce son métier de coiffeuse et de maquilleuse depuis vingt ans. Diplômée de coiffure et perruquerie à Vienne, elle a complété cette formation par des études de maquillage à Paris, où elle travaille avec les plus grandes maisons de luxe, photographes et

célébrités. Elle emploie la couleur, la structure et diverses techniques pour exprimer son style et sa personnalité. Son grand intérêt pour la création lui donne de nombreuses possibilités de s'exprimer dans le domaine de la mode, de la beauté et du théâtre.

Aline Loustalot

Formée aux métiers du son, Aline Loustalot a occupé le poste de régisseur son et vidéo pour le Théâtre national de Toulouse et le Festival d'Avignon. Elle réalise les créations musicales et sonores pour différents metteurs en scène comme Cécile Pauthé, Laurent Pelly, Catherine Froment, Bérangère Vantusso, Marie Fortuit, Jacques Nichet, Alain Daffos ou Claude Duparfait, ainsi que des productions réalisées au Théâtre national de Toulouse, à la Comédie-Française, au Théâtre national de l'Odéon ou au Nouveau Théâtre de Besançon. Maîtrisant le montage des systèmes

audios en multidiffusion, elle réalise des installations originales pour la diffusion de ses pièces sonores. Elle compose la musique originale du documentaire *Focus Iran* pour Harbor Films (diffusion Arte). Habitée à travailler pour des productions de grande envergure, elle cherche aujourd'hui à travailler en dehors des structures conventionnelles. Son activité d'enseignante à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) fait écho à son goût pour l'exploration de différentes formes de représentations.

Paul Higgins

Paul Higgins est le fondateur et durant quelques années le directeur artistique du Theatre503 à Londres, institution lauréate d'un Peter Brook Empty Space Award et de deux Olivier Awards. Il travaille en tant que directeur associé et assistant dans le West End et pour la Royal Shakespeare Company, le Chichester Festival Theatre et l'Almeida Theatre. Dans le domaine de l'opéra, il est metteur en scène associé et assistant pour le Royal Opera House – Covent Garden, l'English National Opera, le Teatro alla Scala, le Seiji Ozawa Festival Japan ainsi que les maisons d'opéra de Glyndebourne, Rome, Copenhague, Paris, Luxembourg et Amsterdam. Il dirige *Carmen* (Dorset Opera),

Madame Butterfly (Opera Holland Park), *Così fan tutte* (English Touring Opera), *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* (Regents Opera). Il participe à des reprises de *L'elisir d'amore* et *Don Pasquale* (Glyndebourne), *Don Carlo*, *La Bohème*, *Manon Lescaut* et *La Traviata* (Royal Opera), ou *Le Barbier de Séville* (Bordeaux, Tours et Klagenfurt). En 2017, il remporte le prix de la meilleure production d'opéra aux Off West End Awards pour *Così fan tutte* (Kings Head Theatre, Londres) et sa production du dernier opéra de Stanford, *The Travelling Companion*, pour le New Sussex Opera, est sélectionnée aux International Opera Awards 2019. En 2020, il réalise son premier court-métrage basé sur les histoires de

Damon Runyon. Après avoir participé en 2023 à la reprise de *Don Giovanni* à Glyndebourne, il assiste Laurent Pelly sur *La Voix humaine / Les Mamelles de Tirésias* (Festival de Glyndebourne), *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Chauve-Souris* (Opéra de Lille), *La Périchole* (Théâtre des Champs-Élysées, Toulon et Dijon) et la reprise de *L'elisir d'amore* à Covent Garden.

Stéphane Petitjean

Pianiste, répétiteur, chef de chant, chef de chœur, chef d'orchestre : tel est l'itinéraire musical de Stéphane Petitjean. D'abord partenaire de Natalie Dessay, il est ensuite chef de chant ou assistant pour Pierre Boulez, Plácido Domingo, Philippe Jordan, Kent Nagano ou Simon Rattle, d'Aix-en-Provence à Tokyo en passant par Los Angeles et Munich, où il dirige *L'Enfant et les*

Sortilèges. Après le Théâtre des Champs-Élysées où il est à la tête du chœur de Radio France, on le retrouve chef de chant ou assistant musical pour de nombreuses productions au Théâtre du Châtelet : les comédies musicales *My Fair Lady*, *Singin' in the Rain*, *42^e rue* ou encore l'oratorio *Saul* de Haendel.

Réalisation des décors

L'âme du décor

Réalisation des costumes

Annamaria Di Mambro et
Caroline Juy

ÉQUIPE TECHNIQUE

Benjamin Guiraud, régie
générale

Émilie Heinrich, régie de scène

Jonathan Herblay, chef plateau

Caroline Juy, cheffe habilleuse

Stéphane Koeut, régisseur
lumière

Léo Lafaurie, régisseur HF

Les interprètes

Natalie Dessay

Après une carrière lyrique menée sur les plus grandes scènes internationales dans des rôles tels que la Reine de la Nuit, Lucia, Lakmé, Zerbinetta, Ophélie, Cleopatra, Manon, Violetta ou encore Marie (*La Fille du Régiment*) et Mélisande, la soprano Natalie Dessay (Rose) décide d'orienter sa carrière vers le récital, le théâtre et la chanson. Sa rencontre avec Michel Legrand, décisive, la conforte dans son choix. Suivent une tournée en Europe et en Amérique, une production des *Parapluies de Cherbourg* au Théâtre du Châtelet, ainsi que la parution de deux albums, *Entre elle et lui* (Erato) et *Between Yesterday and Tomorrow* (Sony). Elle est invitée par le Théâtre du Châtelet pour la comédie musicale *Passion* de Stephen Sondheim dans une mise en scène de Fanny Ardant, où elle interprète le rôle de Fosca. Parallèlement, elle continue une carrière de récitaliste en duo avec le pianiste Philippe Cassard avec qui elle donne de nombreux récitals dans le monde entier et enregistre trois albums, *Debussy* (Erato), *Fiançailles pour rire* (Erato) et *Schubert* (Sony). Natalie

Dessay est la première artiste lyrique française à avoir été nommée Kammersängerin au Wiener Staatsoper. Le théâtre occupe dorénavant une part très importante de sa vie artistique. Après des débuts au Théâtre Olympia de Tours dans *Und*, un monologue d'Howard Barker repris dans plusieurs villes françaises ainsi qu'au Théâtre des Abbesses, à l'Athénée et au Déjazet à Paris, elle est l'hôte du Festival d'Avignon 2018 pour *Certaines n'avaient jamais vu la mer* (roman de Julie Otsuka adapté et mis en scène par Richard Brunel). Elle joue dans *La Légende d'une vie* (Stefan Zweig) au Théâtre Montparnasse et dans *Un pas de chat sauvage* (Marie NDiaye) au Théâtre national de Strasbourg. Elle se tourne à nouveau vers la chanson en interprétant Nougaro dans un programme conçu et réalisé par Yvan Cassar, *Sur l'écran noir de mes nuits blanches*. Parmi ses projets, des récitals avec Philippe Cassard et le rôle de Tognina (*L'Imprésario de Smyrne* de Goldoni mis en scène par Laurent Pelly) en tournée en France et en Belgique.

Neïma Naouri

C'est à l'âge de 6 ans que Neïma Naouri (Louise) commence à suivre des cours de piano. À 15 ans, elle intègre le CRR de Saint-Maur en comédie musicale et obtient son diplôme d'études

musicales en 2018. Elle fait ses débuts sur scène en interprétant le rôle de Hedy LaRue dans *How to Succeed in Business Without Really Trying* au Théâtre de Ménilmontant. Après une formation

professionnelle à l'IMEP Paris College of Music, une école de jazz internationale, elle intègre le groupe vocal The Voice Messengers avec lequel elle réalise son premier album en 2021. En 2019, elle fait ses débuts à l'opéra avec le rôle de Tzeitel dans *Un violon sur le toit* mis en scène par Barrie Kosky à l'Opéra du Rhin. En 2020, elle figure sur l'album *Imaginary Soundtrack from the 60's* de Léonard Desarthe dont la chanson

« I'm Mad After You » est sélectionnée aux Production Music Awards. Elle participe également à l'album *Symphonie pour la vie*, dont tous les bénéfices sont reversés aux hôpitaux, et à l'émission télévisée *Symphonissime* aux côtés d'Yvan Cassar. Après avoir obtenu un master à la Royal Academy of Music de Londres, elle fait ses débuts sur la scène londonienne au National Theatre dans la comédie musicale originale *Hex*.

Medya Zana

Depuis son enfance, Medya Zana (June) est passionnée par les arts du spectacle. D'origine kurde, elle arrive à Paris en 2020 pour suivre des études de théâtre au sein du département Acting in English du Cours Florent, avant de renouer avec le chant grâce à la comédie musicale. Elle intègre

alors la classe libre de comédie musicale du Cours Florent en partenariat avec le Théâtre Mogador, où elle se forme en chant, danse modern-jazz, claquettes, et au jeu en français. Elle est ensuite choisie pour interpréter Elsa dans le spectacle *La Reine des neiges* à Disneyland Paris.

Daniel Njo Lobé

Daniel Njo Lobé (Herbie) est un acteur français né en 1975. Après une formation au Conservatoire libre du cinéma français et au conservatoire du 20^e arrondissement de Paris, il alterne les rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision. C'est dans le doublage que sa carrière démarre, avec entre autres *Matrix Reloaded*, *Hunger Games*, *Hôtel Transylvanie*, *Spider-Man: New Generation* au cinéma, *Les Experts*, *Lost* ou *Luther* à la télévision, et aussi des jeux vidéo comme *The Witcher*. Il double notamment

Idris Elba, Mahershala Ali, Harold Perrineau et Hill Harper. Au théâtre, il incarne Alexandre Dumas dans la pièce *Le Porteur d'histoire* (Alexis Michalik) et joue dans *Pièce africaine* (Catherine Anne), *Va donc chez Törpe* (Georges Werler) ou *Sula* (Maïmouna Coulibaly). Sur les écrans, il interprète les personnages de Fred dans la série *Marseille*, Nicolas Barbier dans la série *Équipe médicale d'urgence*, Bessac (*Le Canal des secrets*), Docteur Debroux (*Mauvaise Mère*), ou encore Gilles Carasco (*Meurtres à Albi*). Au

cinéma, il apparaît dans *À tous les vents du ciel* de Christophe Lioud et *Qui c'est les plus forts ?* de Charlotte de Turckheim. Il reçoit le prix du meilleur acteur francophone (Festival Séries Mania de

2021) pour la série *Le Code* de Jean-Christophe Delpias. En 2023, il joue dans la série *Follow* de Louis Farge. Il prête sa voix dans *Mars Express* de Jérémie Périn.

Antoine Le Provost

Passionné par le spectacle depuis son plus jeune âge, Antoine Le Provost (Tulsa) commence par s'intéresser aux marionnettes avant d'aborder la comédie musicale. Pendant 12 années de conservatoire, il suit des études de formation musicale, violon, chant, claquettes, cirque et arts dramatiques. À 16 ans, il devient marionnettiste. Après un bac spécialité théâtre à Saint-Maur-des-Fossés,

il est reçu au concours de la classe libre de comédie musicale du Cours Florent en partenariat avec le Théâtre Mogador. Il commence sa carrière dans *Frozen, a Musical Invitation* à Disneyland Paris. En alternance avec *Gypsy*, il joue aussi le rôle de Groupidupianix dans le spectacle *C'est du délire* au Parc Astérix.

Barbara Peroneille

Artiste pluridisciplinaire, Barbara Peroneille (Mazeppa, Hollywood Blonde) intègre très jeune le conservatoire de Perpignan puis quitte le Sud pour se perfectionner en chant, danse et théâtre, d'abord à l'École de comédie musicale (ECM) de Paris puis à l'International College of Musical Theatre (ICMT) à Londres. De retour en France,

elle se fait une place dans le milieu du spectacle vivant. On peut l'apercevoir dans plusieurs productions musicales parisiennes, et aussi sur les scènes de Disneyland Paris, sans compter les concerts et les productions provinciales. Dernièrement, elle était sur les barricades dans la comédie musicale *Les Misérables* au Théâtre du Châtelet.

Marie Glorieux

Née en Belgique, Marie Glorieux (Electra, Hollywood Blonde) étudie la comédie musicale à l'Institut supérieur des arts de la scène (ISAS,

Paris) et poursuit sa formation au Jacob's Pillow (États-Unis). Elle interprète Serena (*La Revanche d'une blonde*), Poopsie (*The Pajama Game*), Lina

Lamont (*Chantons sous la pluie*) et Elsa Schraeder (*La Mélodie du bonheur*). Au Théâtre Mogador, elle joue dans *La Belle et la Bête* et *Cats* (rôle de Bombalurina). Elle participe à la création d'*Ego-Système*, *le musée de votre existence*, une comédie musicale a capella. Au théâtre, elle joue dans *Hier encore j'étais un homme* d'Anthony Michineau et dans *Je ne cours pas, je vole* mis en scène par Johanna Boyé. On peut la voir dans plusieurs spectacles familiaux tels que *La Petite*

Sirène, *Pinocchio*, *La Belle au bois dormant*, *Kid Manoir*, *Raiponce et le Prince aventurier* (Erébia), *La Petite Fille aux allumettes* (Mme Olga) ou *Les Aventures de Tom Sawyer* (Tante Polly). Elle a l'occasion de travailler pour Disneyland Paris et pour le Parc Astérix. Elle aborde le répertoire de l'opérette avec les rôles de Conchita (*Méditerranée*) et d'Amparita (*Quatre jours à Paris*). En 2024, on la retrouve dans *La Belle et La Bête* au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles.

Kate Combault

La soprano franco-américaine Kate Combault (Tessie Tura, Hollywood Blonde) fait ses débuts à Paris en incarnant Ciboulette dans *Mesdames de la Halle* d'Offenbach. Après plusieurs rôles d'opéra et d'opérette (Blanche, Pamina, Clorinda dans *La Cenerentola*, Didon, Micaëla), elle renouvelle son lien avec le théâtre musical dans *Sunday in the Park with George* et *Into the Woods*

au Théâtre du Châtelet, *L'Opéra de quat'sous* (Jenny) en tournée nationale, et *Cabaret* (Fräulein Schneider). En 2025, elle sera à l'affiche de la création de l'opéra familial *Poucette* d'Édouard Signolet et Matteo Franceschini, et d'une nouvelle production d'*Alice* des mêmes auteurs à l'Opéra d'Avignon. Kate Combault tourne régulièrement avec son trio vocal Heure Bleue.

Juliette Sarre

Originaire des Hauts-de-France, Juliette Sarre (Miss Cratchitt, Agnès, Hollywood Blonde, Renée) étudie la danse, le chant et la comédie à Paris. Après être passée par un cursus littéraire, d'histoire et de médiation culturelle, elle se consacre pleinement à sa carrière artistique. Elle enchaîne alors les projets de comédie musicale. On la voit notamment dans *Grease*

(ensemble et doublures Cha Cha et Rizzo) au Comédia et au Palais des Congrès, *Candide* (Théâtre du Châtelet), *Chance !* (Kate, Théâtre Le Méry Paris), *La Mélodie du bonheur* (Elsa Schraeder, Belgique), *Le Magicien d'Oz* (doubleur Sorcière de l'Ouest, Palais des Congrès), *The Hello Girls* (Bertha, Comédie Nation), *My Fair Lady* (Mrs Hopkins, tournée en France),

À Paris (Diane, tournée en France). Elle chante également pour la Broadway Musical Company au Japon, et dans *Une nuit de Broadway à Paris*

à l'Opéra de Nice. Elle a également mené la revue *Paris Plumes* créée par l'équipe du Lido en Chine.

Rémi Marcoin

Originaire de Paris, Rémi Marcoin (L.A.) est passionné par la musique et la danse depuis son plus jeune âge. Il pratique la clarinette en conservatoire avant d'entrer à l'Académie internationale de comédie musicale de Créteil, où il conjugue chant, danse et théâtre pendant trois années. En

parallèle, il se produit dans l'adaptation française de la comédie musicale *The Last Five Years* puis rejoint la troupe des Brosters avec laquelle il participe au Festival d'Avignon 2024 dans le spectacle *Encrees*.

David Dumont

David Dumont (Kansas) aborde la musique et la danse à l'âge de 9 ans et étudie au Conservatoire de Toulouse jusqu'à ses 18 ans. Il rejoint ensuite l'Académie internationale de comédie musicale à Paris et sort major de sa promotion. À 20 ans, il décroche son premier contrat dans le rôle-titre de *Le Monde de Peter Pan, le musical*. Il incarne ensuite d'autres premiers rôles

dans *Emmenez-moi, le musical* mis en scène par Roger Louret, dans *Grease, l'original* en tournée dans les casinos Barrière de France, et dans *Les Mystérieuses Cités d'or* au Théâtre des Variétés à Paris et en tournée en France, Suisse et Belgique. En 2025, il jouera le premier rôle de la nouvelle comédie musicale du Parc Astérix *C'est du délire*.

Léo Gabriel

Originaire de Suisse, Léo Gabriel (Yonkers) participe à des spectacles depuis son enfance. Il se forme professionnellement à Édimbourg et obtient un bachelor en comédie musicale à la MGA Academy of Performing Arts. Durant cette période,

il a l'occasion de se produire dans des spectacles à Édimbourg et à Londres, avant de s'installer à Paris. Il joue notamment Baby John dans *West Side Story* à l'Opéra du Rhin. Il intègre la tournée de la production belge de *Chantons sous la pluie*

(par la compagnie Ars Lyrica) et danse dans le spectacle *Mickey et le Magicien* à Disneyland durant 2 saisons. Parallèlement, il collabore à

des projets de création de la scène émergente en tant que comédien et chorégraphe et cofonde une compagnie de danse-théâtre.

Thomas Condemine

Thomas Condemine (Uncle Jocko, Weber, Pастey) est metteur en scène et comédien, formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Il joue notamment dans *L'Imprésario de Smyrne* de Goldoni, *Harvey* de Mary Chase, tous deux mis en scène par Laurent Pelly, *Le Prince travesti* de Marivaux, ou encore *L'Oiseau vert* de Gozzi. Parallèlement à

son parcours d'acteur, il met en scène *Andromaque* de Racine, *Figaro, j'aurais mieux fait de rester coiffeur* (co-écrit avec Élie Triffault), ou encore *Mickey le Rouge* d'après Tom Robbins. On peut également le voir au cinéma dans *La Dame de trèfle* de Jérôme Bonnell et *Le Rôle de sa vie* de François Favrat.

Pierre Aussedat

Pierre Aussedat (George, père de Rose, Cigar, Mr Goldstone) joue dans de nombreuses pièces de théâtre, classiques et modernes, sous la direction entre autres d'Yves Pignot, Francis Huster, Joël Pommerat, Jean-Michel Ribes, Luc Bondy, Gilles Cohen, Denis Podalydès... Depuis bientôt vingt ans, il travaille régulièrement sous la direction de Laurent Pelly avec qui il a établi une relation complice et fidèle, jouant par exemple dans sa mise en scène de la pièce

Harvey de Mary Chase au Théâtre du Rond-Point et en tournée dans toute la France. Au cinéma, travaille avec Jean-Paul Rappeneau, Bertrand Blier, Nikita Mikhalkov, Xavier Beauvois, Patrice Leconte, Mona Achache et bien d'autres. Il sera à l'affiche du film *De Gaulle* réalisé par Antonin Baudry. À la télévision, il joue des rôles variés dans de nombreux téléfilms et, depuis 2013, incarne le personnage du commissaire Briare dans la série *Mongeville*.

Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique

La Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique est une formation artistique créée par Sarah Koné qui regroupe 120 enfants et adolescents âgés de 8 à 20 ans, ayant peu ou pas de formation musicale au départ. Elle est composée d'une grande diversité de profils. Utilisant les arts du spectacle comme outil d'insertion sociale et de réussite éducative, cette formation pluridisciplinaire – composée de chant, de formation musicale, de théâtre, de danse contemporaine et de claquettes – s'inscrit en synergie avec le cursus

académique de l'élève depuis le CM2 jusqu'à l'université. Né d'une réflexion sur l'innovation pédagogique et les méthodes d'apprentissage actives, ce projet vise à offrir un nouvel accès aux pratiques artistiques et à ouvrir les horizons de ces jeunes chanteurs. Chaque année, ils participent à 30 à 40 représentations artistiques sur scène à l'Opéra-Comique ou hors les murs, notamment dans des productions d'opéras et des concerts.

CAST A

Rose Quillet-Xavier, Baby June
Olivia Neri, Baby Louise
Zadig Bouchara-Gaudriault,
Paul Massi, Samuel Hantz,
Arthur Richard, Newsboys

CAST B

Suzanne Locasciulli, Baby June
Hortense Braka Fontaine,
Baby Louise
Roméo Arduin Brigitte,
Désiré Lubek, Elouan
Charpentier-Doubigny, Elias
Passard, Newsboys

Ludmilla Bouakkaz, référente
artistique de la maîtrise
Dorothee Voisine, référente
artistique de la maîtrise

Orchestre de chambre de Paris

En près d'un demi-siècle, l'Orchestre de chambre de Paris s'est imposé comme un orchestre de chambre d'excellence en Europe. Depuis la saison 2024-25, il a pour directeur musical le chef d'orchestre Thomas Hengelbrock. L'orchestre s'empare d'un vaste répertoire pour orchestre de chambre allant du XVII^e siècle à nos jours, avec une centaine de créations à son actif. Ses musiciens réinterrogent la lecture des œuvres classiques, notamment par des collaborations avec des chefs d'orchestre issus de l'univers baroque ou avec des solistes dirigeant l'orchestre en joué-dirigé, et s'attachent également aux musiques des périodes romantique, moderne et contemporaine avec les XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Il rayonne à Paris et dans sa métropole avec des concerts à la Philharmonie de Paris, où il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra-Comique, au Théâtre du Châtelet, ainsi qu'à la Salle Cortot. Au fil des concerts, l'Orchestre de chambre de Paris collabore avec

les plus grands chefs comme Giovanni Antonini, Tabita Berglund, Maxim Emelyanychev, Thomas Dausgaard, Daniel Harding, Trevor Pinnock, Speranza Scappucci, Masaaki Suzuki, Gábor Takács-Nagy et des solistes comme David Fray, Alban Gerhardt, Steven Isserlis, Pekka Kuusisto, Marie-Nicole Lemieux, Elisabeth Leonskaja, Roger Muraro, Laurent Naouri, Emmanuel Pahud, Marina Rebeka, Lise de la Salle, Tanja et Christian Tetzlaff, Carolin Widmann... Parallèlement à cette activité, il se produit régulièrement lors de festivals et de tournées internationales. Acteur musical engagé dans la cité, l'orchestre est reconnu pour sa démarche citoyenne qui s'adresse à tous les publics. Dans le cadre de son engagement auprès des jeunes musiciens, il développe une académie de joué-dirigé, une académie de jeunes compositrices et une académie d'orchestre destinée aux étudiants du Conservatoire de Paris.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Paris, ainsi que les entreprises partenaires et les donateurs privés du cercle accompagnato pour leurs contributions.

Batterie

Samuel Domergue

Contrebasse jazz

Tom Laffolay

Piano

Simon Zaoui

Saxophones

Eddy Lopez

Anthony Malkoun Henrion

Matthieu Delage

Trompettes

Jérémy Lecomte

Jérôme Lacquet

Florent Cardon

Trombones

Fabien Cyprien

Matteo Pagès

Lucas Spiler

Violons

Deborah Nemtanu, *violon solo*
super soliste

Olivia Hughes, *violon solo*

Suzanne Durand-Rivière, *co-solo*

Émeline Concé

Jeroen Dupont

Kana Egashira

Sophie Guille des Buttes

Tania Passendji

Yuriko Shimizu

Mirana Tutuianu

Helia Fassi

Altos

Claire Parruite, *co-solo*

Sabine Bouthinon

Arabella Bozic

Stephie Souppaya

Violoncelles

Robin de Talhouët, *co-solo*

Étienne Cardoze

Sarah Veilhan

Contrebasses

Eckhard Rudolph, *solo*

Jean-Edouard Carlier

Flûtes

Marina Chamot-Leguay, *solo*

Liselotte Schricke

Hautbois

Guillaume Pierlot

Clarinettes

Florent Pujila, *solo*

Nicolas Fargeix

Basson

Fany Maselli, *solo*

Cor

Florian Bellon-Curutchet

Timbales

Nathalie Gantiez, *solo*

Percussions

Rémi Bernard

Harpe

Clara Izambert-Jarry

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

